

SOUVENIRS D'ENFANCE

A vélo et à bicyclette

Evocation d'une rando vers Charleville (Fr)

Philippe Lecharlier

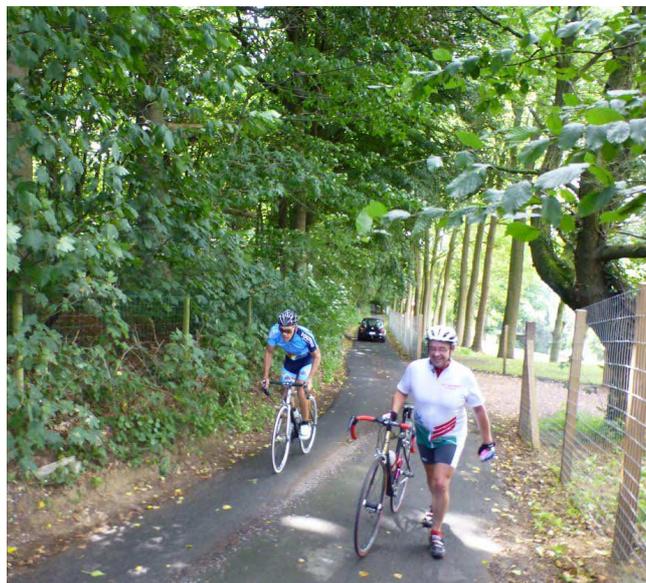


De retour sur le Circuit de Chimay, à l'occasion de Mons-Chimay-Mons 2015

De retour au bercail¹ autour du 15 Août, je nourris, enhardi par mes succès " balnéaires ", le projet de quelques virées hors les murs, histoire de mettre à l'épreuve de la réalité, ma vocation d'escaladeur naissante. L'ombre de la rentrée aux trousse, nous primes un beau matin, mon frère-valoir et moi, la route du Petit-Virelles, direction Vaulx Saint-Pierre et sa côte dite " du curé ". Côte précédée d'une réputation d'infranchissabilité avec sa rampe à 15 %. Nous avons pour l'occasion retrouvé nos vieux biclous, tout surpris qu'ils étaient d'entamer ainsi une nouvelle carrière. Soyons de bon compte, pas grande différence avec nos bolides de la mer ! S'il suffisait de placer un cintre sur une bicyclette pour faire d'elle un coursier, cela se saurait. De bonne volonté, en définitive, nos fidèles montures mais il n'empêche : franchir ne serait-ce qu'un raidillon armé d'un seul pignon, ce n'était pas donné. Après plusieurs essais avortés, l'idée nous vint d'utiliser la rive de l'Eau Blanche opposée pour profiter ainsi d'un substantiel élan, et à force de zigs-zags et de contorsions – par chance, le trafic était rien moins qu'intense sur ces petites routes de campagne – nous parvînmes, fiers comme des paons, à nous hisser au sommet. Encouragés par cette victoire, nous poursuivîmes alors notre reconnaissance " toujours une côte plus loin ". Lompret, Aublain, Dailly, traversée de la Chaussée de Couvin, les kilomètres défilaient, et avec eux, les minutes qui devinrent des heures. Effrayé par la

perspective d'emprunter la chaussée, nous nous payâmes encore le luxe d'un crochet par Gonrieux et Presgaux pour un retour hors-délai sans discussion possible, avec pour toute récompense, l'après-midi, ou ce qu'il en restait, sans dîner dans notre chambre.

A quelque chose, malheur est bon. Nous mîmes à profit ce repos forcé pour tenir conciliabule sur les suites à donner à notre escapade. Septembre menaçait et il fallait sans tarder recruter quelques complices avant de rééditer l'exploit. Pressentiment sans doute qu'à être accompli en bande, il s'en trouverait presque rehaussé. C'est là une vertu paradoxale du vélo : il incite à rentrer en soi autant qu'il délie les langues. A cet égard, le môme de huit ans et celui de soixante se confondent. La solitude en selle n'est jamais si grisante qu'à l'annonce d'une randonnée entre copains.



N'est pas grimpeur qui veut!

Il faut croire que nous sûmes convaincre, car le jour dit, une troupe bigarrée s'ébrouait, l'humeur buissonnière. Il y avait Michel, il y avait Eugène, il y avait Gérard et Jean-Marie². Et puis le p'tit Polo qui n'était pas fils de facteur, mais avait emprunté pour l'aventure, le vélo de la boucherie familiale. Une bécane toute rouillée, réglée pour les livraisons de l'apprenti. Parti fût pris de suivre l'itinéraire à

¹ Petite ville de la Botte du Hainaut dont la figure éponyme est pour bien des cyclos, une célèbre bière trappiste. Accessoirement, elle voit passer le 1^{er} Mai, des vélos en ribambelles.

² Aucune confusion possible avec les soupirants de Paulette. Huit, neuf ans en 62, les émois attendront.

rebrousse-poil³. Départ plein d'entrain, nonobstant, jusqu'à la première bosse, où d'un coup de pompe aussi soudain qu'inattendu, un concert d'ahans et de grincements relaiera les rires et les quolibets. N'est pas grimpeur qui veut ! N'était la promesse du goûter bien mérité qui nous attendait à Aublain, chez la grand-mère Tilquin⁴, le calvaire aurait eu, pour la plupart⁵, tôt fait de se terminer.

Ce parcours, initiatique à plus d'un titre, je le connais aujourd'hui par tous les bouts et les recoins. Entre Bourlers et Baileux, pâtures aux champignons⁶ qu'il fallait avoir cueillis avant l'aube⁷ ; plus loin, sur un talus, haies aux mûres sauvages d'où nous revenions les lèvres bleues et les doigts poisseux, tout couverts d'égratignures. A Presgaux, au cœur des futaies, territoire secret pour des jeux qui l'étaient tout autant...J'en connais la route, le relief, les endroits stratégiques. Il m'est devenu comme un maître étalon, confident auprès duquel je peux éprouver ma forme en toute discrétion. Et avec ça, qui ne me raconte pas d'histoire ! Suffira que je monte, un peu court, le Terne des vaches sur le 16 dents et le verdict tombera, sans rémission : retour maison en facteur.

Voilà qui me ramène à l'année 62 et son souvenir cuisant⁸. C'est qu'un autre retour, pas plus réjouissant pointait le museau qui laissa à cette mémorable pédalée, ce goût doux amère que j'aime tant. Remisés les biclous, et avec eux, tout espoir de sortie qui en vaille la peine. Seul viatique pour traverser la morte saison, les numéros du Miroir du Cyclisme⁹ que j'éplucherai des heures durant chez le coiffeur Nicolas où j'avais pris mes quartiers d'hiver. Sublimation oblige, j'appris ainsi qu'il y avait une vie après le Tour, manière d'intégrer un calendrier de la saison qui

deviendra à force, tout aussi structurant que celui des fêtes religieuses.

Les années qui suivront ressembleront à la première comme deux jumeaux, le temps de devenir incollables aux concours d'érudition vélocipédique improvisés que nous nous infligerons l'un à l'autre. Un jour de Mai 66, " le paternel " nous emmènera à Maubeuge sur les Quatre jours de Dunkerque pour suivre un contre-la-montre par équipes¹⁰. Mystère de l'identification, j'avais pris fait et cause pour l'équipe Mann Grundig. Était-ce la couleur jaune pâle de son maillot qui m'avait attiré ou la présence dans ses rangs des frères In 't Ven, au nom si intrigant ?

Mon ingénieur de père avait, c'est probable, quelque dessein en tête en rencontrant ainsi notre inclination, comme une promesse de changement dans l'air subodorée, promesse bientôt assortie d'une incitation à la grande distinction aux examens cantonaux de Juin. Nos jouets de Saint Nicolas avaient certes fait leur temps, mais rien pour autant ne l'obligeait à jouer les garçons de café cinq soirées durant dans une lointaine fête de la Bière, manière de tenir sa promesse sans grever outre mesure le budget du ménage. Une fois l'annonce faite de son apparition imminente, le fantôme de mon nouveau vélo élira, à grands renforts d'encouragement, domicile dans ma chambre à côté du bureau, ombre tutélaire réconfortante lors des séances de révision imposées. Fantôme entretenu au reste par des épreuves de lèche-vitrine récurrentes au magasin de cycles local¹¹, concessionnaire Milremo où il ne faisait pas bon rentrer sans acheter.

³ Au propre et au figuré. En cycliste expérimenté, je savais qu'il fallait mettre le vent de son côté.

⁴ Patronyme de Gérard et Jean-Marie, qui eux, n'étaient pas jumeaux. Quant au goûter (je n'invente rien), gosettes aux pommes (chaussons), bolus (chinois), gâteau chimacien (quatre-quart) et cacao (chocolat chaud) à volonté. Un rêve de vrais coureurs !

⁵ A part le p'tit Polo qui a trouvé vélo à sa taille, aucun de mes copains d'alors n'a à ma connaissance persévéré dans la pédale

⁶ Pâtures fictives. Mais n'allez pas croire que j'hallucine. Les coins à champignons, c'est secret.

⁷ Du bon usage de la bicyclette. Les aventures n'appartiennent pas qu'au vélo ! Encore que son anagramme puisse vous mettre sur la piste.

⁸ Cuits-morts, les copains d'alors.

⁹ Enfin le vélo en couleurs, et bien avant la télévision. Pour info, le Miroir du cyclisme était une émanation du parti communiste. Pas vrai, finalement, que le vélo ne mène à rien.

¹⁰ Quand je vous le dis, incollables ! Victoire, à mon grand dam, de l'équipe Peugeot. Encore heureux que mon père ait eu une 403. Pour vérification : <http://www.les-sports.info/cyclisme-4-jours-de-dunkerque-resultats-1966-epr10685.html>

¹¹ Appelé, dans notre idiome intime, " chez la mère Dérange ". Femme un peu hommasse qui ne devait pas vivre de ce seul commerce car à en croire des observations, je le concède, quelque peu biaisées, les beaux vélos exposés – machines dont les professionnels de l'époque auraient volontiers fait leur ordinaire – ne courraient les rues du bourg. Nous formulons dès lors l'hypothèse qu'elle se faisait rétribuer pour " ses services " par les représentants de passage. A preuve, une kyrielle de filles Dérange, aussi dissemblables les unes que les autres, ce qui, pour le coup, ajoutait à leur attrait. C'est que, pré-adolescents, la gent féminine commençait à nous intriguer.

Jamais mise en scène n'aura autant précédé la mise en selle¹² ! Ma partie du contrat accomplie, je n'avais de cesse de pouvoir chevaucher mon rêve, comme Rimbaud chaussant ses semelles de vent ; mais je dus différer la folle envie d'en être¹³ qui me poursuivait. Le Tour passa, remporté par un second couteau nommé Lucien Aymar : pas de quoi entretenir un enthousiasme qui commençait à s'essouffler. Mes parents ne devaient visiblement pas partager la même vélosophie que la mienne, jugeant sans doute qu'il me fallait en rabattre. Avec le temps, je troquai bon gré mal gré mes semelles de vent contre des semelles de plomb. Condamné à ronger mon frein trop longtemps, je déclençai même une réaction psycho-mécanique qui me tint alité une bonne partie du camp de Patro programmé fin Juillet. Papa, pour sa part, mit à profit cet éloignement forcé pour acheter à l'Innovation de Charleroi, en lieu et place des Milremo tant espérés, deux bécanes sans marque qui n'avaient de course que le nom¹⁴. Pour ma chance, le jaune moutarde à dérailleur Huret me fut réservé, quand mon frangin eut droit à un bleu France de meilleur aloi, doté d'un Simplex. Et taille unique avec ça ! Devenus adultes pour la modique somme de 2.300 francs chacun. Selle trop haute et guidon trop loin, tels des grenouilles sur un prie-Dieu : restait à implorer le ciel qu'il nous gratifie d'une soudaine montée en graine.

Mon nouveau compagnon ne me tint pas longtemps rigueur de cette crise de cyclothymie¹⁵ passagère. Mieux, il ne tarda pas à se comporter en fringant coursier. Chassez le naturel, il revient au galop : suffira que je lui mette le nez dans le guidon pour qu'il fasse illusion. Sans le savoir, j'étais sans doute déjà rimbaldien, à faire ainsi d'un vulgaire morceau de bois, un bateau ivre. Avouons toutefois que ces premiers exploits¹⁶, je les accomplirai flanqué d'un cousin en

villégiature, de six ans mon aîné. Un grand échalas, à qui j'avais cédé, chevaleresque, mon biclou de St. Nicolas. Curieuse parade – moi, triomphant, perché sur ma Rossinante, et à la traîne, le Charlier à la triste figure, maudissant son mulet d'emprunt – qui déclenchera sur son passage, davantage de commentaires désobligeants que d'allez Van Looy ou de vas-y Poupou.

Mon destrier ne trouvera cependant à s'employer pour de bon qu'à la faveur de la conversion de mon père à la petite reine. Quel virus l'avait donc rattrapé pour qu'à bientôt quarante ans, il dise adieu à la cigarette et se mette aussitôt en selle. Que je sache, il avait été jusqu'à cette étonnante révélation, parfaitement agnostique en la matière. Il n'empêche : curailon tardif et partant zélé, il entreprit, sous couleur de leur forger le caractère, de transformer deux olibrius qui n'en demandaient pas tant en couraillons¹⁷. Il poussera même le culte jusqu'à obtenir auprès d'un client hollandais – Willem II, fabriquant de cigares¹⁸ – toute la panoplie vestimentaire d'une équipe professionnelle fraîchement constituée. Aussi, pas question de lui admirer les flûtes, ni de jouer le gruppetto. De ce jour, nos sorties s'apparenteront davantage à des contre la montre par équipes qu'à de bucoliques échappées. Du moins, était-ce ainsi qu'il les avait imaginées. Il était toutefois couru d'avance que le train bien huilé du Circuit¹⁹ se gripperait dès que nous virerions de bord. Ma modestie dut-elle en souffrir, je caracolai en tête dès l'abord de la moindre côte d'une région qui n'en était pas dépourvue. J'ai ainsi le souvenir d'une débandade vers le Pays Noir et retour, un beau jour de Juillet 67. Pour l'occasion, le Tour était en visite avec

¹² Ca reste en ce qui me concerne, une loi qui vaut sans exception. Impensable de me mettre en branle au débotté, d'enfourcher sans autre forme de procès, un vélo tout crotté. C'est qu'il faut au vélosophe que je suis, des prolégomènes à toute sortie. Prolégomènes qui, mutatis mutandis, sont au pédalage, ce que les préliminaires sont à l'amour. Préliminaires en l'occurrence bien mal nommés, en ce qu'ils participent du délice de la chose.

¹³ Etre à vélo, pardi !

¹⁴ Je dois à la vérité d'ajouter le guidon en forme de corne, le porte-bidon et les papillons, du meilleur effet, au bout des moyeux.

¹⁵ Le meilleur remède à la cyclothymie n'est-il pas la cyclophilie ? Prendre toutefois garde à la vélomanie qui peut y ramener plus sûrement.

¹⁶ A vélo, tout est toujours très relatif. C'est là un des aspects qui fait de sa pratique, une école de vie. A mon sens, pas de cyclisme qui vaille sans quête

d'absolu, sans incitation à se dépasser. Mais entre se dépasser et dépasser les autres, il a y une marge à ne pas vouloir à tout prix dépasser. Aussi, le " connais toi toi-même " est l'adage vélosophique par excellence. Reste toutefois que la petite reine nous amène souvent à nous découvrir " autre ". Monter en selle, c'est ainsi enfourcher les paradoxes. En cela, le vélo est, je le proclame, la plus belle conquête de l'homme. A moins que cela ne soit l'inverse ?

¹⁷ Afin de transformer le curailon lui-même en courailon, l'ajout d'un cycle s'avérait nécessaire. Retour à l'Innovation pour un rouge de la même gamme.

¹⁸ Il n'était pas à une contradiction près : faire la pub d'un marchand de cigares après avoir arrêté de fumer !

¹⁹ Circuit automobile de Chimay sur lequel se déroulait le célèbre Grand Prix des Frontières, couru jusqu'au début des années septante. Son parcours plat de 10.5km nous servit de galop(s) d'essai, le temps de trouver la forme, le printemps revenu.

l'étape Roubaix-Jambes²⁰, et mon père jugea de bon ton de l'aller accueillir en haut du Mur de Thuin. J'avais fait jusqu'au point de ralliement avec la caravane, assaut d'indulgence, menant un faux train dès que la route s'élevait. Après le passage de la meute, il en ira toutefois tout autrement, comme si son souffle, moyennant un processus de transubstanciation qui, de manière bizarre, n'est accessible qu'aux meilleurs, m'avait bien malgré moi donné des ailes. Le contenu de la musette avalé, nous primes comme prévu, la suite du peloton sur le parcours de la Flèche Wallonne de l'époque. Ce qui l'était moins, c'est qu'à mon corps défendant, je placerais une banderille sitôt Gozée et la nationale 63 en vue. Piqué au vif, mon père se prit au jeu²¹ tandis que mon frère, dindon de la farce, faisait la grimace. Avec la répétition des mines, ses canes qui menaçaient ruine ramèneront toutefois son envie d'en découdre à de plus saines proportions. Il avait eu à ce point les yeux plus grands que les jambes qu'à l'heure de rallier Marcinelle, il touchait le fond. Autant dire que les cinquante bornes restantes tourneront au supplice : calvaire que moult stations et force viatiques²² adouciront à peine. Déconfits pour déconfits, nous récolterons en prime, c'était à prévoir, la fureur maternelle pour tout trophée. Ce n'est pas seulement que, sans nouvelles, elle avait dû se faire, la pauvre, un sang d'encre. Son mari, il est vrai un peu coureur²³, était toujours suspecté de s'attarder pour des motifs rien moins qu'avouables, et en de telles circonstances, notre mère, en grand courroux, faisait rarement dans le détail.

Justice lui soit rendue, mon père ne fut toutefois pas que le capitaine en déroute que l'évocation d'un souvenir fâcheux tendrait à figurer. Il sut même se

²⁰ Etape qui vit le futur vainqueur, un Pigeon tout en jambes, gagner l'arrivée à toutes jambes avec une avance substantielle.

²¹ Nul n'est parfait. Il avait au-delà du raisonnable, l'esprit de compétition chevillé au corps. Attelage de fait rien moins qu'harmonieux : un peu tête brûlée et souvent corps cramé.

²² Tant qu'à être rincé, autant se rincer le gosier. Aussi, sans qu'il fasse pour cela suffocant, notre virée de retour virera à une authentique chasse à la cannette, impératif horaire excepté. Chassez le naturel, il revient au goulot. La récente conversion de mon père n'allait pas jusqu'à l'abstinence. Au motif de se refaire la cerise, il multipliera les arrêts ravitos pour écluser plus que de raison. J'en suis encore à me questionner sur la cause de la trajectoire sinusoïdale qu'au mépris du danger, il finira par adopter. Surcroît de fatigue ou excès de remontant ?

²³ Pour être explicite, il aimait à courailler, et parfois, nous lui servirons bien malgré nous d'alibi.

montrer à la longue, un entraîneur à peu près acceptable. Avec lui, nous avons appris à ruser avec le vent, à apprécier le grain des routes, à jouer du braquet, à repousser l'homme au marteau, vertus cyclistes incorporées qui s'enseignent avec une économie de mots. Grâce à lui, nous avons vécu l'expérience conquérante de notre corps, éprouvé la sensation exaltante d'en avoir sous la pédale ; nous avons goûté aux joies simples d'un matin poudreux, d'une après-midi vaporeuse : délicate caresse du soleil qui émerge, soyeuses bouffées d'air tiède au sortir d'une hêtraie, à l'heure où la terre s'étire encore. Au hasard d'une fontaine, quelques gorgées d'eau fraîche, à l'ombre d'un marronnier.



Evocation de la rando vers Charleville

Les souvenirs de selle sont souvenirs fugaces, arrachés au néant par les émotions. Un jour, à Eppe-Sauvage, nous avons croisé la course bondissante d'un chevreuil, tout ébaubi²⁴. Une autre fois, près d'Hirson, un cabot aux yeux jaunes, échappé d'une cour de ferme, nous a pris en grippe sans en démordre une seule seconde et nos mollets ne durent leur salut qu'à quelques vigoureux coups de pompe assénés sur la truffe. J'en oublierai presque la suite de la randonnée, randonnée entre toutes chère à mon cœur, et qui, auréolée de la lumière si particulière des bords de Meuse²⁵, a survécu dans les décombres de ma mémoire par je ne sais quel miracle photographique.

²⁴ J'aime à croire que s'il ne nous avait pas entendu venir, c'est que le joli chant de la roue libre lui a paru tout aussi naturel que le friselis des feuilles, le pépiement des oiseaux ou le murmure d'un ruisseau. Autre hypothèse rien moins que fantaisiste: grâce à l'inscription Gazelle sur nos maillots, ne nous avait-il pris pour de lointains parents ?

²⁵ Passé Hirson, nous avons bifurqué vers Charleville, puis rejoint Rocroi via Revin et Fumay.